Le Perlimpinpin

*Comme les chartreux, les lamas se font un petit revenu en distillant une liqueur.
Leur "Karma-gnole" à base d'herbes de l'Himalaya
et de bouse de yak peut titrer jusqu'à 67°.
Alexandra David Neel – Le Lama aux cinq sagesse, Plon, 1935*

Je suis confortablement installé dans mon fauteuil. En effet depuis que je suis en retraite, l'une de mes principales activités, en dehors de longues promenades pédestres pour entretenir la forme physique, ou les voyages pour visiter les régions de France ou du globe que je ne connais pas encore, est la lecture de romans modernes ou classiques que je n'ai pas eu le temps de lire, accaparé par mon activité professionnelle.

Je suis sorti brutalement de ma torpeur relative par un coup de sonnette alors que je n'attends personne à cette heure. Je trouve devant ma porte un homme qui se présente comme huissier et me tend une lettre qu'un notaire l'a chargé de me remettre.

Je me réinstalle dans mon fauteuil favori et décachetant le pli remis par l'huissier, je lis la lettre suivante accompagnée d'un autre pli cacheté.

Monsieur,

Je vous adresse ci-joint une lettre que Monsieur Roger Foideveau m'a demandé de vous remettre après son décès. Or je suis au regret de vous annoncer que Monsieur Roger Foideveau qui m'a chargé de liquider sa succession nous a quittés il y a maintenant un mois.

Je ne connais aucunement la teneur de cette lettre, Monsieur Roger Foideveau me l'ayant remise cachetée et m'ayant précisé qu'il valait mieux que je ne la lise pas.

Il m'a également précisé que vous pourrez la garder secrète ou la publier, vous connaissant assez pour savoir que vous prendrez la bonne solution.

Maître Enfoirus.

Après avoir lu ce courrier du notaire, je repense à ce garçon que j'ai côtoyé durant ma scolarité, puis fréquenté durant quelques années. Puis nous nous sommes éloignés, accaparés chacun par nos vies professionnelles et familiales. Nous avons bien maintenu des contacts téléphoniques sporadiques, même si nous ne sommes pas restés intimes comme lors de notre scolarité commune.

Je m'assois de nouveau confortablement dans l'un de mes fauteuils préférés et après avoir repassé dans ma mémoire notre jeunesse, je me décide à lire ce courrier.

--- ~ o°∇°o ~ ---

Cher vieux copain,

Si tu peux lire cette lettre, c'est que j'aurai quitté ce monde terrestre. Tu es le seul de toutes mes connaissances à qui je peux confier le secret que je garde au fond de moi depuis maintenant plus de trente ans.

J'avais à cette époque une quarantaine d'années et travaillais comme chercheur dans un grand groupe alimentaire contrôlant également une filiale dans le domaine pharmaceutique. J'ai toujours eu comme tu le sais un esprit rigoureux curieux et éveillé et j'étais particulièrement choqué

lorsque l'un des laborantins ne parvenait pas à mettre au point une expérience, d'entendre certains de mes collègues, voire de mes supérieurs lui conseiller avec une teinte d'ironie : « As-tu essayé d'ajouter un peu de Poudre de Perlimpinpin ? ».

Mon travail me laissant de nombreux temps libres et alors que mon épouse s'activait à tenter d'éduquer nos enfants, ce qu'elle a parfaitement réussi, je décidai de tirer au clair cette histoire de « Poudre de perlimpinpin ».

Je commençai donc par parcourir la maximum de sources et notamment les dictionnaires étymologiques. C'est ainsi que mon point de départ fut la lecture du très sérieux dictionnaire des expressions françaises dans lequel on peut lire la définition suivante : « Perlimpinpin est un mot qui date de la première moitié du XVII^{ème} siècle mais dont l'étymologie est inconnue. Certains le comparent à une formule magique comme « Abracadabra ». Est-ce parce que ceux qui, autrefois, vendaient des poudres diverses en prétendant qu'elles étaient des remèdes extrêmement efficaces contre tout et n'importe quoi, les présentaient comme des produits un peu magiques ? Toujours est-il que ces poudres se sont aussi, et à juste titre, appelées « Poudre de charlatan ». Par extension, l'expression peut s'appliquer à tout ce qui est censé apporter une solution à quelque chose et qui s'avère complètement inefficace ».

Cette définition que j'ai retrouvée à quelques mots près dans de nombreux dictionnaires et lexiques me laissait perplexe et me confortait dans ma volonté de faire toute la vérité sur cette « Poudre de perlimpinpin ».

J'ai donc commencé mes recherches en m'orientant vers le début du XVII^{ème} siècle comme l'indiquait la définition précitée en parcourant un maximum de documents que je suis allé puiser dans de très anciennes bibliothèques parfois reléguées dans des mansardes de vieilles abbayes. J'ai passé mon temps à lire de très nombreux ouvrages tant de médecine que de sciences ainsi que des recettes d'apothicaires.

J'ai ainsi remonté le temps sans trouver de véritables traces de la « Poudre de Perlimpinpin ». Mais, avec ma pugnacité habituelle, je me disais : « Ce n'est pas parce que tu ne trouves pas que ça n'existe pas ».

Je n'ai jamais désespéré bien que chaque nouvelle recherche me condamnait à me familiariser avec les dialectes anciens et des idiomes régionaux, car dans un premier temps j'avais décidé de cantonner mes recherches à la France.

Dans cette recherche longue et fastidieuse, j'eus des moments d'impatience, puis d'espoir, puis de doute, mais c'est là je le savais trop bien le lot de tous les chercheurs. A de nombreuses occasions j'ai bien cru toucher la vérité de la « Poudre de Perlimpinpin », mais en avançant dans la lecture du texte que je bénissais déjà, je découvrais que l'auteur exposait ses chimères.

Comme je te l'ai déjà dit, je n'ai jamais désespéré, et c'est au détour d'un recueil de voyage que j'ai enfin découvert le début du commencement de la preuve de l'existence de la « Poudre de Perlimpinpin ». Il s'agissait d'un petit recueil écrit en 1265 par un moine qui revenait dans son

monastère d'origine après avoir parcouru, à pieds des milliers de lieues pour tenter d'évangéliser des régions d'Asie centrale. Il y racontait notamment, et je le cite textuellement, mais traduit dans un Français actuel pour que tu puisses comprendre, car ses paroles sont tellement fortes qu'il serait scandaleux de les altérer : « Durant mon séjour au pied de l'Himalaya j'ai rencontré dans une lamaserie un produit fabuleux : le Perlingpinging. Ce produit particulier présente des caractéristiques extraordinaires telles que de guérir des maladies que l'on ne sait guérir par les méthodes connues, mais également de transcender les forces humaines et de transformer certains métaux en or. Il existe sous différentes formes mais je n'ai pu en rapporter que sous la forme de poudre qui est la plus facilement transportable et que j'ai pu subtiliser dans cette lamaserie, car les lamas veulent en garder leur secret ».

Brutalement, je retrouvai toute mon excitation : j'avais enfin la confirmation de l'existence de la « Poudre de Perlimpinpin ». Ce n'était pas comme voulait le faire croire nos grands savants actuels du charlatanisme. Mais je me trouvais face à deux nouveaux problèmes : le moine avait bien précisé qu'il avait rapporté la forme de Perlimpinpin la plus facilement transportable, et je devais orienter mes recherches vers le sommet du monde.

Dans un premier temps de continuai à étudier le carnet de voyage de ce moine du XIII^{ème} siècle pour reconstituer au plus juste son périple. Je mis encore de longs mois pour connaître avec une précision satisfaisante à mes yeux l'itinéraire de « mon moine ». En effet, les différents monastères qu'il avait visités étaient cités dans une langue difficile à traduire.

Enfin quand j'eus mis noir sur blanc le parcours de ce moine, je découvris qu'il se trouvait majoritairement au Népal. Je devrai donc composer avec les problèmes diplomatiques existant dans cette région du monde. Ceci me prit encore une longue année pour obtenir avec l'appui du gouvernement français toutes les autorisations nécessaires pour circuler à peu près librement dans cette région. Il va de soi que compte tenu de l'aspect confidentiel de mes recherches, je ne devais à aucun moment en révéler la teneur.

Mon travail dans un grand groupe international me permit de prendre sans grande difficulté une année sabbatique pour pouvoir réaliser ce voyage qui devait enfin m'apporter la réponse à ma recherche. Je te passe les détails de mes préparatifs et en arrive au moment où je me suis retrouvé au Népal. Cela faisait déjà de longs mois que je voyageais suivant l'itinéraire de « mon » moine de lamaserie en lamaserie en quête de renseignements, mais n'arrivais pas à dénicher la moindre information sur la « Poudre de Perlimpinpin », seul but de mes recherches. Je commençais de nouveau à désespérer alors que quelques mois plus tôt j'étais plein d'enthousiasme.

Il me restait un dernier monastère à visiter et je commençais à entrevoir le moment où j'arriverais au bout de mon voyage et je me voyais déjà revenant en France, retrouvant mon épouse, mes enfants, mes amis pour leur avouer mon échec. Je me voyais essayer les quolibets, les railleries, la mise au pilori.

Je me fixai de visiter quand même ce dernier monastère dans lequel « mon » moine du XIII^{ème} avait séjourné. Je me présentai donc en faisant comme l'on dit de nos jours profil bas. J'y fis la

connaissance d'un vieux moine qui parlait parfaitement le Français. Nous passions de longues heures, voire des journées entières à deviser de choses et d'autres. Ce n'est qu'au bout de plusieurs semaines ayant acquis sa confiance, que j'osai aborder le sujet. Il resta silencieux de très longues minutes et semblait plongé dans un trouble extrême. Puis, me regardant droit dans les yeux, il me dit : « Mon ami, vous me paraissez un homme bien et de confiance et je voudrais vous faire une révélation importante, mais avant je dois en référer à notre Grand Prêtre. Je vous attendrai donc demain matin ici même à trois heures et demie précise et peut-être que nous parlerons. Si je ne suis pas là, il ne sera pas nécessaire de m'attendre et encore moins de rester dans la lamaserie, et il sera même plus prudent pour vous de regagner le plus rapidement possible votre pays et d'oublier cette conversation ».

Tu comprends aisément l'état d'excitation dans lequel je me trouvais et pour moi, la nuit fut interminable car je ne réussis pratiquement pas à trouver le sommeil : enfin allais-je toucher le but de mes recherches ?

Le lendemain, à l'heure dite, je le trouvai comme il me l'avait indiqué, mais il n'était pas seul ! Etait-ce un traquenard, ou devrais-je passer des épreuves d'initiation ? En m'approchant je distinguai à la lueur de la pleine lune qu'il était accompagné d'un moine qui me parut beaucoup plus âgé. Ils paraissaient tous les deux en pleine méditation. Je ne voulus pas les déranger et m'arrêtai à quelques pas d'eux et attendis.

Après de longues minutes qui me parurent interminables le plus vieux des moines leva la tête, me regarda droit dans les yeux et se mit à parler :

« Hier soir tu as abordé l'histoire du « Perlimpinpin » avec le Frère Prieur qui est assis à ma droite, et il t'a fait la réponse que tu connais. Si nous sommes ce matin au rendez-vous qu'il t'a fixé, c'est parce que nous avons décidé de t'éclairer sur ce sujet, objet de tes recherches depuis plusieurs années. »

J'étais abasourdi ; j'allais enfin connaître le fin du fin de la « Poudre de perlimpinpin ». Je restais muet mais je suppose que mon visage, dans la pénombre était particulièrement expressif ; je touchais au but. Mon interlocuteur reprit la parole :

« Comme je viens de te le dire, nous avons décidés de t'apporter une réponse à la question fondamentale de la « Poudre de perlimpinpin ». Mais avant, je dois te préciser certaines chose. Tout d'abord nous avons été abusés dans les années 1250 par un moine français, peut-être même un de tes anciens parents puisqu'il s'appelait Géraud FOIDURUS, qui nous a dérobé une quantité heureusement infime de « Poudre de perlimpinpin ». Nous avons donc décidé à partir de cette mésaventure d'être encore plus vigilants envers tous nos visiteurs. Ensuite, avant d'avoir cet entretien avec toi, j'ai passé une partie de la nuit en conférence via Internet avec mes, confrères responsables de l'ensemble des lamaserie du Népal, car vois-tu bien qu'habitants dans des régions apparemment retirées de la civilisation moderne, nous sommes au fait de tous les développements des techniques modernes. Au cours de cette conférence, nous avons pris la décision de t'initier à la « Poudre de perlimpinpin », mais en nous fixant des limites de sécurité. »

J'étais une nouvelle fois dépassé par cette situation, mais je me sentais comme dans un rêve ; allais-je me réveiller sur une paille au fond d'un cachot pour avoir été trop curieux ? Mais la voix du vieux moine me ramena à la réalité.

« Nous allons quitter la lamaserie pendant plusieurs jours, mais ce n'est pas la peine de prendre tes affaires, nous trouverons en chemin tout ce dont nous aurons besoin. Je vois que tu as de bonnes chaussures de marche, et pour la nourriture, nous verrons plus tard. Par contre, la route sera fatigante et je ne suis pas certain que tu aies des capacités de résistances comparables aux nôtres, car nous sommes habitués à ces longues randonnées en altitude. Alors de temps à autres je te donnerai de quoi reprendre des forces. Nous allons d'ailleurs commencer tout de suite. »

Il sortit de sa poche un morceau de sucre et une petite fiole dont il versa deux gouttes sur le sucre. Il me tendit le sucre et me dit :

« Commence par faire dissoudre ce sucre sur ta langue, et nous verrons plus tard pour la suite. »

Je ne sentis rien de spécial, et sur un geste du plus vieux des moines, nous sortîmes de la lamaserie pour emprunter l'un des chemins qui nous permit de commencer notre ascension. Nous marchions, toujours dans le même ordre : le vieux moine en tête, moi en second et l'autre moine fermait la marche. Nous marchions en silence, et j'avais conscience que si nous parlions, nous nous essoufflerions, mais d'autre part ce silence participait au côté initiatique de ce périple.

A chaque halte, pendant que nous reprenions des forces, nous échangeions quelques paroles qui progressivement me dévoilèrent le côté secret du « Perlimpinpin ». Nous marchâmes ainsi pendant sept jours, nous élevant régulièrement sur les pentes de l'Himalaya ; régulièrement le vieux moine me donnait un sucre avec deux gouttes de son élixir que je faisais consciencieusement dissoudre sur la langue. Chose étrange, je grimpais sans difficulté et je ne semblais pas souffrir du manque d'oxygène.

Au soir du septième jour nous fîmes une halte au bord d'une combe qui malgré les cinq mille mètres d'altitude que nous avons atteints présentait une végétation éparsse bien que très verdoyante, et le vieux moine prit solennellement la parole :

« Cela fait sept jours que nous marchons et tu as pu te rendre compte des premiers effets du « Perlimpinpin », Il est temps maintenant que tu en saches un peu plus. Je ne t'ai pas attiré dans un guet-apens, mais sache que si je te laisse seul ici, il te sera totalement impossible de revenir à la lamaserie. Commençons par le commencement : Le « Perlimpinpin » est une plante de nos montagnes et tout le reste n'est que développements et transformations ».

Je ne pus contenir ma stupéfaction et le vieux moine remarqua ma surprise : comment se pouvait-il que le « Perlimpinpin » soit une plante. Il continua alors :

« Tu as bien entendu, le « Perlimpinpin » est une plante, mais extrêmement rare et particulièrement fragile. Elle ne se développe et se reproduit que dans quelques lieux en très

haute altitude mais présentant des caractéristiques de développement bien particulières. Dans toute la végétation que tu as sous les yeux, il n'y a au total que quelques dizaines de pieds de « Perlimpinpin » et c'est une des raisons de sa rareté et nous tenons à ce que son secret de puisse être divulgué. »

Il fit une nouvelle pause avant de continuer :

« Donc la matière originelle est une plante ; mais que peut-on faire avec une plante, sinon des tisanes ? C'est là qu'est intervenu le génie de nos anciens, car pour une simple plante, il y a plusieurs manières de l'exploiter : prends par exemple le lin, on utilise, sa fibre pour en faire des tissus et sa graine pour en faire de l'huile ou de la farine selon ce que l'on décide. C'est exactement la même chose pour le « Perlimpinpin » : la tige broyée va nous donner sa sève qui fournira une liqueur, les graines écrasées dès la récolte nous donneront une huile, alors que les mêmes graines séchées et moulues donneront la forme la plus connue, la « Poudre de Perlimpinpin ». Voilà, te voici initié aux secrets du « Perlimpinpin ». Si tu as des questions à me poser, n'hésites surtout pas. »

J'étais tellement abasourdi que j'étais bien incapable de formuler la moindre question. J'avais la confirmation de l'existence du « Perlimpinpin », et la « Poudre de Perlimpinpin » n'en est qu'un dérivé. Toutes les certitudes de notre monde occidental s'effondraient, et plus jamais je ne pourrais supporter les quolibets concernant la « Poudre de Perlimpinpin ».

Après de très longues minutes d'un épais silence, je parvins à articuler : « Mais comment arrivez-vous à obtenir toutes ces formes de « Perlimpinpin », je suppose que vous possédez des recettes bien conservées depuis des siècles, voire des millénaires ».

Le vieux moine se concentra à nouveau et m'expliqua : « Tu as entièrement raison, nous possédons de très vieilles recettes, des « Process » comme l'on devrait dire de nos jours, mais nous nous les transmettons oralement. Vois-tu la récolte doit se faire à une période déterminée de la maturation de la plante, mais il faut prendre soin de ne prendre que la partie sortant de terre pour laisser la racine en place et permettre une nouvelle pousse quelques années plus tard. Ensuite, il convient de séparer le plus rapidement possible la tige de l'épi. Les tiges sont immédiatement broyées pour en extraire toute la sève qui sera utilisées dans différentes préparations, la fibre de la tige servant à d'autres. En ce qui concerne les épis, nous en égrainons immédiatement une partie, laissant sécher l'autre. Avec les grains frais nous extrayons de l'huile alors que pour les autres, lorsqu'ils sont bien secs, nous les torréfions puis les moulons comme pour le café afin d'obtenir le seul produit connu du monde occidental, à savoir la « Poudre de Perlimpinpin ». Par la suite selon la préparation dont nous avons besoin, nous mélangeons ces différents produits de bases en respectant scrupuleusement les recettes comme le fait toute bonne cuisinière chez vous ou comme tout chimiste chevronné ».

Après ses propos nous restâmes silencieux pendant de longues minutes, peut-être plusieurs heures, car j'avais perdu la notion du temps, moi perdu dans mes pensées et les deux moines dans leurs méditations. La journée touchait à sa fin lorsque le vieux moine me sortit de ma torpeur :

« Ton esprit scientifique et ta rigueur cartésienne vont peut-être te dire qu'il s'agit d'un canular, mais je t'ai donné la preuve de l'existence du « Perlimpinpin » en te faisant ingurgiter le sucre avec à chaque fois deux gouttes d'élixir. Tu n'as montré pendant notre ascension aucune preuve de fatigue ou de nausée causée par le manque d'oxygène, pourtant nous avons grimpé avec une rapidité nettement supérieure à celle d'alpinistes particulièrement entraînés et nous sommes à une altitude dépassant cinq mille mètres ».

Effectivement je me sentais bien alors qu'habituellement lorsque je fais des randonnées dans notre merveilleux pays, je me sens différent au-dessus de deux mille mètres. Après une nouvelle pause, le vieux moine reprit la parole :

« Je peux encore te préciser que le « Perlimpinpin » est utilisé sous les formes suivantes : La fibre de « Perlimpinpin », le poudre de « Perlimpinpin », le gel de « Perlimpinpin », le baume de « Perlimpinpin », l'élixir de « Perlimpinpin ». Si nous tenons à conserver nos secrets c'est qu'ils font notre force et nous permettent de préserver notre liberté. Un exemple que tout le monde connaît mais ne veut admettre : on raconte partout que les moines Shaolin doivent leur force à leur concentration, mais personne n'ose évoquer qu'ils consomment de l'élixir de « Perlimpinpin » avant leur démonstration ».

Le lendemain matin nous avons pris le chemin du retour vers la lamaserie, je fis rapidement mes bagages pour regagner la France. J'étais tout à la fois heureux et libéré, j'avais la certitude que la « Poudre de Perlimpinpin » n'est pas une invention de charlatans mais existe et que si le monde occidental en a eu la connaissance c'est peut-être à cause d'un de mes lointains parents qui en avait dérobé le secret.

De retour chez moi, je commençai par raconter toute cette histoire à mon entourage et c'est ma propre femme que tu connais qui m'a demandé si je ne confondais pas le « Perlimpinpin » avec le pavot dont on tire l'opium. Tous mes amis se comportèrent de la même façon et je ne te parle pas de mes collègues de travail.

Devant une telle incrédulité de mes proches j'ai voulu marquer un grand coup et préparai une communication à l'Académie des Sciences. Je les contactai donc en leur disant la teneur de la révélation que j'avais à leur faire. Ma démarche était simple et humanitaire : si avec tous les moyens modernes dont on dispose, l'on arrivait à isoler la substance active du « Perlimpinpin », l'humanité verrait les pires de ses maux résolus.

Là encore, je fus reçu comme un hurluberlu, un fou, un illuminé. Personne ne me prenait au sérieux et jamais cette honorable institution n'accepterait de publier ou de cautionner de telles inepties. C'est à partir de cette période que je reçus des insultes de différentes personnes, des menaces des grands groupes pharmaceutiques. En effet qu'en serait-il de leur avenir et des dividendes de leurs actionnaires si toutes les calamités du monde pouvaient être résolues si simplement.

Je commençai à paniquer, me souvenant que durant notre scolarité nos professeurs qui étaient encore des enseignants et des formateurs n'avaient pas manqué de nous mentionner qu'il est rarement bon de s'opposer aux théories des autorités en place, citant l'exemple du grand astronome Galilée, qui convaincu par les théories de Copernic sur la mécanique stellaire et ayant proclamé en parlant de la terre : « Et pourtant elle tourne » avait été contraint par l'Inquisition de renier ses convictions et ses théories pour échapper à son exécution.

C'est ce que je fis et c'est pour cette raison que personne jusqu'à ce jour n'a eu connaissance de mon voyage et des connaissances que j'en ai ramené.

Voilà mon cher camarade et ami ce que je voulais te révéler, mais refusant de mettre ma vie en danger et encore moins celles de ma famille, mais ne voulant pas que le résultat de mes recherches soit à jamais perdu, je te laisse le soin et la responsabilité de la suite à donner à ce courrier.

Roger FOIDEVEAU

--- ~ o°∩°o ~ ---

Je suis toujours dans mon fauteuil préféré, les quelques feuillets de mon ami à la main. Me voici dépositaire d'une partie du testament spirituel de mon ami Roger.

Que puis-je faire ? Que dois-je faire ? Si lui avec sa foi et son expérience n'a rien fait, dois-je prendre le risque ?

À mon tour, je vous pose la question fondamentale : Doit-on toujours révéler tout ce que l'on apprend ? Je ferme les yeux, et le sourire aux lèvres, j'imagine le Dalai lama, rentrant au Potola, accueilli au son des trompes, tandis que les bonzes, rangés sur deux haies, entonnent sur son passage : « Tiens, voilà du Bouddha ».